

Le chalet mystérieux

D'une part nous ne savons pas d'où nous tenons notre copie, l'original ne se trouvant plus dans nos archives. Et d'autre part nous ignorons de quelle région de notre Vallée ou de la zone voisine de Franche-Comté ce chalet peut-être.

Faisant et refaisant le tour de tous les chalets que nous avons pu visiter, consultant les photos de ces autres que nous pouvons trouver sur internet et ailleurs, nous ne voyons d'aucune manière la possibilité de rattacher cette photo à l'un d'entre eux.

En désespoir de cause, nous pouvons penser qu'il s'agit de l'un de ces nombreux chalets qui ont brûlés et qui n'ont pas été reconstruits sous la même forme.

Il reste donc cette possibilité douloureuse que l'on ne puisse jamais légendiser de manière précise cette photo. Ce qui, naturellement, est un trou majeur dans notre connaissance de l'histoire de nos chalets.

A défaut de pouvoir situer ce cliché, qui a la faiblesse d'être quelque peu imprécis pour le chalet vu dans sa généralité, nous nous permettrons d'en dire quelques mots, et surtout d'évoquer par le texte autant que le fait l'image elle-même, ce très bel instant de la vie de nos alpages.

Il est de bien entendu que toute personne qui pourrait mettre un nom sur ce chalet, saurait nous le signaler. Notre adresse est connue.

Rajoutons ceci. Dans notre désir de bien faire, et surtout de ne pas garder des photos non légendées dans nos tiroirs, nous nous sommes pris à penser que cette photo pouvait concerner le chalet du Bonhomme-dessus, disparu au début du XXe siècle. Il va de soit que ce n'est là qu'une pure supposition, et que même il n'y a que très peu de chance pour que cette hypothèse corresponde à la réalité.



La photo restera floue à jamais. Plan rectangulaire, longueur impressionnante de la bâtisse, toit non brisé en ses pignons. Une porte d'écurie voûtée, équipe importante.



Voilà qui est légèrement mieux. On découvre six personnages. Cinq sont rattachés au chalet, dont trois avec l'habit traditionnel, soit mandzon et manches retroussées, capet sur la tête, poche à sel en bandoulière, gros souliers pour affronter les environs terreux du chalet qui n'est souvent qu'une vaste pataugeoire, surtout en périodes de pluies persistantes, où c'est même l'horreur. Un quatrième, à gauche, et un cinquième plus à gauche encore, en dehors du troupeau, sont de l'équipe. Tandis que le « bourgeois » appuyé à la barrière, ne peut-être qu'un visiteur, du dimanche en particulier. Il s'habille à la mode de ce probable début de XXe siècle. Complet veston, canotier, montre sur l'abdomen, moustache, sûr de lui, confiant qu'il est d'un tout autre niveau que ce personnel de chalet pas trop propre et qui trafique dans la terre et la bouse.

Se voit le balancier. La citerne, en dur apparemment, à moins que l'on ne puisse pas voir les boudrons qui la couvrent, est droit devant le chalet. On pourra y puiser l'eau que l'on déversera dans le bassin de bois situé à proximité même de la barrière. Les chéneaux sont toujours de bois, qui conduisent l'eau du toit directement dans la citerne par une petite chéneau secondaire.

D'importantes quantités de bois sont appuyées à la façade. Nous sommes de toute évidence ici au levant où ce matériau pourra sécher pendant toute la saison et même plus tard. Quoique, vu sa couleur, il paraît avoir nettement plus d'une année, sorte de déchets de tous genres, peu protégés par un court avant-toit, mais qui devront servir néanmoins à chauffer le lait ou le caillé de la chaudière. Car c'est ici, de toute évidence, un chalet où l'on fabrique.

La cuisine, soit local de fabrication, est à peu près au centre du bâtiment, surmontée par la traditionnelle grosse ou grande cheminée surmontée de ses deux volets que l'on peut actionner de l'intérieur.

Le bétail est traité dans l'écurie de gauche, à laquelle on accède par une porte voûtée. Il est possible, et même fort probable qu'il y ait aussi une porte de ce type à l'arrière du bâtiment, ainsi ce même bétail pourra être évacué devant le chalet, ou derrière le chalet où l'environnement doit être sensiblement pareil à celui que l'on découvre ici, si ce n'est pas pire encore. On constate la présence d'un clédar devant la porte de l'écurie. Celui-ci sert à parquer le bétail en celle-ci, ne serait-ce que pour l'attacher, tandis que la chaleur suffocante de l'été ne permet pas de refermer les portes ordinaires.

Ces portails, dans la plupart des cas, ont disparu. Il ne nous apparaît même pas en mémoire un seul chalet où l'on pourrait encore en découvrir. Ils doivent cependant exister.

Auprès du bassin poussent naturellement les envahissantes orties. Le bâtiment annexe à gauche, doit être l'écurie aux cochons, soit la porcherie. Cochons que bien naturellement l'on engraissera avec le petit-lait résultant de la fabrication du fromage. Nous ignorons les compléments vitaminés qu'on peut bien leur donner à l'époque !

Question logement, il est probable que l'on dort sous les combles. A droite, il nous semble apercevoir le début d'un cadre de fenêtre. Celle-ci ne saurait être que celle de cette dite chambre. On accède probablement à celle-ci par un escalier qui prend naissance dans la cuisine que l'on ne découvrira jamais, de toute évidence. Et inutile d'aller regarder derrière la photo pour trouver trace d'autres locaux qui pourraient satisfaire notre curiosité !